ROSENKAVALIER par Rattle depuis le MET



FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose. En léger différé du Metropolitan Opera de New York. Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, est le sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire **Richard Strauss** et Hugo von Hofmannsthal, conçu à la veille de la première guerre mondiale qui allait emporter l'empire des Habsourg. « *La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps*", ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour… Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourd'hui continue de marquer les esprits.



Wernicke (décédé en 2002) avait créé un décor au jeu miroitant, évocation du temps qui s'évade et coule, et le labyrinthe où se perdent les protagonistes, – théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une

échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible. Qu'en sera-t-il sur la scène du MET en ce mois de janvier 2020 dans la mise en scène de Robert Carsen ? Photo ci dessus : **Hugo von Hoffmansthal** (DR)

FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020, 19h. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose

---

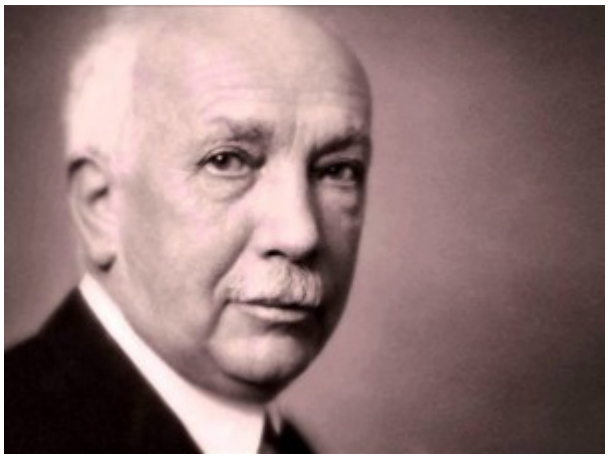
Approfondir : l'œuvre du temps…

Un opéra contemplatif onirique sur l'oeuvre du temps…
« *Le temps est une étrange chose.*
Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.
Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes tempes. Et entre moi et toi,
Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un sablier. »
La Maréchale, ACTE I

Duo mythique

Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XXè du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.

Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIIIè, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible…



Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de Ochs à Quiquin ou Octavian… La création en février 1911 – à l'Opéra royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de

l’ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l’opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d’orchestre précoce (il conduit l’orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l’un des premiers à faire réhabiliter Cosi fan tutte, jusque là mésestimé en raison de la pseudo « faiblesse » de livret) ; le jeune Strauss répond à l’invitation de Hans von Bulow et dirige l’orchestre de l’opéra de Meiningen, de l’Opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin… Il dirige Tannhaüser à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l’Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE
Princesse von Werdenberg, femme dans la trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN
Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU
Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d’en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l’avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

FRANCE MUSIQUE diffuse donc la production du Met permettant le retour de Simon Rattle, chef peu lyrique en réalité. Le grand chef britannique y dirige la première reprise de la brillante production du Chevalier à la Rose de Strauss imaginée par Robert Carsen. Le plateau est superbe, avec entre autres **Camilla Nylund** dans le rôle de la Maréchale et **Magdalena Kozena** dans celui d'Octavian.

Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.
Richard Strauss : Le chevalier à la rose (« Der Rosenkavalier »)
Opéra en trois actes créé au Königliches Opernhaus de Dresde / 26 01 1911
Hugo von Hofmannsthal, librettiste
Camilla Nylund, soprano, La Maréchale, princesse von Werdenberg
Magdalena Kozena, mezzo-soprano, Octavian, jeune amant de la Maréchale
Markus Eiche, baryton, Herr von Faninal, le riche père parvenu

de Sophie
Günther Groissböck, basse, Baron Ochs auf Lerchenau, le cousin de Marschallin
Golda Schultz, soprano, Sophie, la fille de Faninal
Katharine Goeldner, mezzo-soprano, Annina, la nièce et partenaire de Valzacchi
Matthew Polenzani, ténor, Chanteur italien
Thomas Ebenstein, ténor, Valzacchi, un intrigant
Alexandra LoBianco, soprano, La duègne de Sophie, Noble veuve
Scott Corner, basse, Inspecteur de police
Scott Scully, ténor, Premier Majordome
Mark Schowalter, ténor, Second Majordome
Tony Stevenson, ténor, L'aubergiste
James Courtney, basse, Le notaire
Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo
Metropolitan Opera Orchestra
Direction : Simon Rattle

BRUNO PROCOPIO dirige le REQUIEM de NEUKOMM pour le congrès de Vienne (1815)



PARIS, INVALIDES. Le 23 janv 2020 : Requiem pour le Congrès de Vienne. Le chef **BRUNO PROCOPIO** dirige les effectifs de la La Sorbonne sous la voûte spectaculaire de la **Cathédrale Saint-Louis des Invalides**. En écho au bouleversant **Requiem de Sigismund von Neukomm** (1778-1858), le **Chœur & Orchestre Sorbonne Université** restitue également les accents romantiques de la Symphonie Héroïque du même auteur. Entre splendeur orchestrale, intériorité, surtout énergie beethovénienne d'une écriture éclectique et très inspirée.

VIENNE, 1815

Commande de Talleyrand alors au service de Louis XVIII – au compositeur autrichien Sigismund Ritter von Neukomm, le Requiem, dédié A la mémoire de Louis XVI, est créé le 21 janvier 1815, lors du Congrès de Vienne ; assistent au concert historique promonarchiste, tous les souverains et représentants diplomatiques des plus grandes puissances, réunis pour la reconstruction de l'Europe, sur les décombres de l'Empire agonisant. Le Requiem pour Louis XVI (guillotiné le 21 janvier 1793) révèle encore l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition, seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.

Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des choeurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes

Le souffle impérieux, romantique, voire impétueux de la Symphonie Héroïque quasi contemporaine (1816) souligne le

tempérament très séduisant de Neukomm ; la partition est composée, lors de sa traversée en direction du Nouveau Monde. Neukomm est auréolé de toutes les gloires car il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Louis XVIII avant son départ pour Rio.



NEUKOMM au Brésil. Neukomm rejoint les côtes cariocas en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil… C'est alors un formidable engagement artistique et culturel, incarné par la colonie des artistes ayant traversé l'Atlantique, qui permet le transfert des arts européens sur le sol brésilien. Dans la foulée de son arrivée au nouveau Monde, Neukomm

entreprend d'écrire les parties laissées inachevées par Mozart dans son Requiem : il s'agit de jouer le Requiem mozartien pour la fête de Sainte Cécile, afin de célébrer la mémoire des musiciens Brésiliens, décédés dans l'année 1816. Avec le compositeur mulâtre, José Mauricio Nunes Garcia, célèbre à Rio, qui d'ailleurs connaissait parfaitement la partition, Neukomm réécrit la partition de Mozart aux endroits lacunaires : il en découle une nouvelle version pour le Libera me (différente des premières tentatives d'achèvement par Süssmyar).



Aux Invalides, **Bruno Procopio** grand spécialiste de la musique symphonique européenne entre Baroque et Romantisme, devrait détailler et articuler l'écriture de Neukomm, habile suiveur de Haydn et Mozart, en en restituant et l'esprit de majesté et le souffle de conquête. Familier de l'écriture de Méhul, notre Beethoven Français, et de Gossec (Symphonie à 17 parties, de 1809), **Bruno Procopio** retrouve Neukomm dont il a précédemment dirigé la Symphonie Héroïque opus 19, à Rio en avril 2015.

VOIR notre reportage vidéo Symphonie Héroïque de Neukomm
http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-bresil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/

LIRE notre compte rendu des symphonies de Gossec et Neukomm par Bruno Procopio (Rio de Janeiro, avril 2015)
http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-bresil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/

Requiem pour le Congrès de Vienne
PARIS, Invalides
Cathédrale SAINT-LOUIS
Jeudi 23 janvier 2020, 20h

Sigismund von Neukomm
Missa di Requiem en ut mineur, A la mémoire de Louis XVI (1813/1815)
Symphonie Héroïque, opus 19 (1816)

Solistes :
Alice Ferrière, Soprano
Sacha Hatala, mezzo
Sébastien Obrecht, ténor
Sydney Fierro, baryton

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Bruno Procopio, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://saisonmusicale.musee-armee.fr/concert.html#!2019-2020&Requiem-pour-le-Congres-de-Vienne

Cycle « Canons de l'élégance et trompettes de la renommée »
saison musicale des Invalides / Musée de l'Armée

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)
Sébastien Taillard, direction musicale
Ariel Alonso, chef de chœur

APPROFONDIR

NEUKOMM sur CLASSIQUENEWS

La Résurrection (1828), oratorio préwébérien ressuscité à Tourcoing en janvier 2019
http://www.classiquenews.com/toucoing-la-resurrection-de-neukomm-le-couronnement-de-mozart/

La Résurrection (1828) recréé à Boucherville, Québec, juin 2018
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-boucherville-quebec-le-5-juin-2018-festival-classica-mozart-neukomm/

_____

BRUNO PROCOPIO

Entretien : aux origines de l’odyssée symphoniques, les classiques à redécouvrir…
http://www.classiquenews.com/maestros-bruno-procopio-aux-origines-de-la-matiere-symphonique-entretien/

_____

LE REQUIEM pour Louis XVI de Neukomm (Jean-Claude Malgoire, 2016)
http://www.classiquenews.com/cd-critique-neukomm-requiem-pour-louis-xvi-malgoire-1-cd-alpha-2016/

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.



COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction. Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les

Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en fleurs. le début a la flamboyance d'un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c'est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall,

Polka rapide, op. 132 d’Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d’orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses ainés trop écrasants… Enfin la pétillance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l’orchestration rappellent … Rossini (celui du Guillaume Tell, à l’ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L’ouverture de Leichte Kavallerie de Franz von Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d’une effervescence exacerbée ; on y retrouve l’entrain de l’ouverture de Guillaume Tell, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

Andris Nelsons dirige les Wiener Philharmoniker Grisant mais pas éblouissant



Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de l'Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l'orchestre joue la partition d'une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l'enfilade des salons de la résidence d'hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d'une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au bras d'un prince d'un soir : le couple se forme, se cherche, s'évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la

subtilité d’une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.
Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;
La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIIIè ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie… Là encore, signature du programme dans son ensemble, c’est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu’à la transe qui marquent les esprits.

Clin d’oeil à l’anniversaire Beethoven en 2020 (250è anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l’orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C’est un festival de courtes pièces d’une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l’Opéra de Vienne dont l’une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d’un Beethoven traversé par une fougue primitive.
Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l’invention mélodique des ainés de la fratrie, aussi inspirés l’un que l’autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée

ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka,
Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs voeux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains … le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé.
Au risque d'une certaine routine. Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels Dudamel, Jansons, Welser-Möst… Avec Nelsons, et avant lui en 2018, Muti, comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.
Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

_____

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

_____

LIRE nos **précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE :**



Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction. Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familier pour eux, **Riccardo Muti.** Nous les avions quittés ici même **le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel** : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le

goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrun), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.



Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

et aussi :

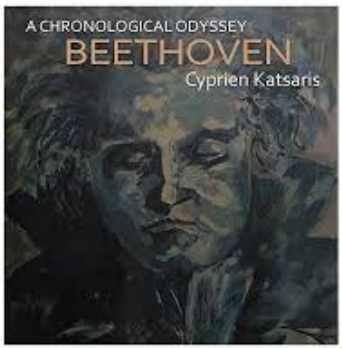
LIRE AUSSI nos **précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010… :**

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/
Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss

http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/
Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/
Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012
http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/
Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010

Cyprin KATSARIS joue BEETHOVEN



PARIS, Fondation L Vuitton, le 10 janv 2019. Katsaris joue Beethoven. Cyprien Katsaris ne serait-il pas notre grand virtuose du piano, injustement méconnu en France ? Il a le look d'un savant à la Einstein : un penseur qui aurait conservé son âme d'enfant. Né à Marseille le 5 mai 1951, le jeune Katsaris éprouve une attirance viscérale pour le piano qu'il transforme en vocation ; formé au Conservatoire de Paris dès 1965, l'interprète reste fasciné par ses modèles : György Cziffra, Wilhelm Kempff, Vladimir Horowitz. Grand technicien à la digitalité aussi éloquente qu'embrasée, le sorcier Katsaris ajoute sous ses doigts véloces et crépitants, le souffle de la passion et de l'âme, et aussi un don pour l'improvisation dans la lignée des grands compositeurs et interprètes romantiques : Liszt, Saint-Saëns… Des qualités qui vont admirablement à la carrure tendre mais charpentée de Beethoven. Sous son propre label, « **PIANO 21** », – créé en 2001, le pianiste lègue une vision aussi personnelle que puissante des œuvres de Ludwig van (en coffret événement de 6 cd).



L'avis de notre rédacteur **Hugo Papbst**, auteur de la prochaine critique du **coffret BEETHOVEN : une odyssée chronologique / Cyprien Katsaris (6 cd PIANO 21)** : *« Sur le plan de l'interprétation, l'approche reste aussi fine que déterminée. Quel pianisme percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence…*

Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens. D'autant plus en cette année des 250 ans de Beethoven où les vrais grandes éditions seront rares.

Cyprien Catsaris maîtrise la lyre beethovénienne : il en détaille le sens du tragique maîtrisé ; la langue ciselée grâce à une technique digitale d'une précision et souplesse uniques. Jamais dur ni sec, toujours sculpté dans la soie émotionnelle la plus noble, continument élégante, le jeu restitue toute l'ampleur de la pensée d'un Ludwig qui souffre mais assume ; le geste est large, la conscience affûtée ; le regard embrasse chaque œuvre comme une géographie élargie, traversée, explorée avec un recul qui ouvre et englobe en un souffle synthétique, fédérateur… jusqu'à l'universel. »



© Catherine Thiry

PARIS, fondation Louis VUITTON
Vendredi 10 janvier 2020
20h30, Auditorium



RÉSERVEZ VOTRE PLACE :
https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/musique/concert/recital-cyprien-katsaris.html

---

Programme Beethoven :

Ludwig van Beethoven
9ème symphonie – Adagio
(transcription par Richard Wagner)

Ludwig van Beethoven
7ème symphonie – Allegretto
(transcription par Franz Liszt)

Transcriptions et improvisations sur des œuvres de :

Jean-Sébastien Bach
Vincenzo Bellini
Franz Schubert
Camille Saint-Saëns
Frédéric Chopin

PARIS, La Madeleine. Olivier PERIN nommé titulaire adjoint du Grand Orgue de la Madeleine

PARIS, La Madeleine. Olivier PERIN nommé titulaire adjoint du Grand Orgue de la Madeleine. L'organiste **Olivier Perin** prendra officiellement ses fonctions d'organiste titulaire adjoint du **Grand Orgue de La Madeleine à compter du 1er mars 2020**. Directeur du Conservatoire de la Métropole du Grand Nancy

depuis 2015, et organiste titulaire de l'église Saint-Paul-Saint-Louis du Marais depuis 1997, **Olivier PERIN** (46 ans) est né à Orléans. Nommé à l'âge de 22 ans titulaire du grand orgue de la cathédrale d'Orléans, après avoir été Petit chanteur de Sainte-Croix d'Orléans, il accède en mars 2020, à l'un des plus prestigieux postes d'organiste à PARIS. Olivier PERIN succède ainsi à d'illustres musiciens tels Camille Saint-Saëns et Gabriel Fauré, devenant l'adjoint du non moins célèbre organiste François-Henri Houbart, titulaire du superbe instrument historique Cavaillé-Coll depuis plus de 40 ans.



Ses pairs admirent chez lui une véritable passion pour le rôle de l'orgue : « pour sa capacité à « colorer » les différents temps liturgiques, à relever et à caractériser les différents moments d'une célébration eucharistique, à porter vers Dieu la prière des fidèles, à toucher et émouvoir chacun d'entre eux ». Un avenir radieux se profile pour le nouvel organiste à La Madeleine. A suivre

L'orgue à La Madeleine : les dimanches musicaux à 16h



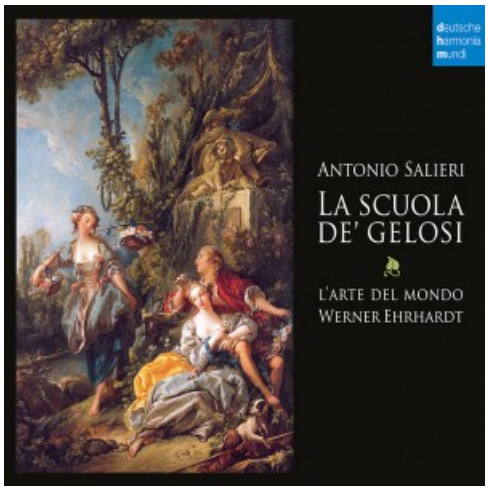
CONCERTS LE DIMANCHE à 16h… La Madeleine propose régulièrement le dimanche, un grand concert d'orgue à 16h (dimanche musicaux), mettant en avant les qualités uniques au monde de son grand orgue, dans une acoustique propre à la grande nef de La Madeleine… chef d'oeuvre néoantique au cœur du Paris Historique, inscrit dans un axe sacré qui la relie via la place de la Concorde, à un autre temple, celui de l'Assemblée Nationale… **VOIR ici** les concerts de la saison des dimanches musicaux.
http://www.concerts-lamadeleine.com/index.php?action=concerts

_____
_____

Nouveau Cosi fan Tutte à Nice

NICE, Opéra. Mozart : COSI FAN TUTTE, 17 – 23 janv 2020. Le dernier opéra de Mozart conçu avec Da Ponte est un dramma giocoso en deux actes ; le livret reprend le thème d'un ouvrage précédent composé par un Salieri très en verve et vrai rival de Mozart à Vienne : l'école des jaloux / La Scuola

degli Gelosi chez Salieri (Venise, 1779) devient l'école des amants chez Mozart et Da Ponte ; la musique de Wolfgang exprime les vertiges du cœur humain, la puissance du désir et des attractions dangereuses. Ici le cynisme et la sagesse lucide, celle de Don Alfonso, vieux séducteur qui connaît le cœur humain, éveille les consciences des trop naifs jeunes amants, Gugielmo le baryton et Ferrando le ténor. Alfonso a t il raison de déclarer les femmes volages et infidèles ? Qui sera fidèle aux serments passés ? Il suffit que passent deux beaux orientaux et tout éclate ; les couples du début ne seront plus ceux de la fin… entre temps, les amants auront appris la leçon sans artifice d'un philosophe amoureux trop conscient des lâchetés du cœur…
La production niçoise réunit plusieurs jeunes interprètes à suivre. Sous la baguette de Roland Böer, Hélène Carpentier (lauréate du dernier Concours Voix Nouvelles, ici Despina) ; la pulpeuse et pétillante soprano **Anna Kasyan** (Fiordiligi) et **Carine Séchaye** (Dorabella), ainsi que de Roberto Lorenzi (Guglielmo) et Pierre Derhet (Ferrando) et Alessandro Abis (Don Alfonso).



Approfondir : LIRE notre critique CD La Scuola degli Sposi de Salieri, chef d'oeuvre méconnu de l'époque des Lumières… Sous étiquette DHM, cette « école des jaloux » / **Scuola de'Gelosi de Salieri** (qui annonce l'école des amants, ou Cosi fan tutte de Mozart plus tardif) mérite assurément le meilleur accueil comme il confirme le talent désormais bien installé d'un chef et de son ensemble parmi les nouveaux défenseurs des répertoires baroques, classiques, préromantiques… Voici sans conteste un nouveau joyau lyrique révélé grâce au chef **Werner Ehrhardt** et son ensemble **L'Arte del Mondo**; les musiciens poursuivent ainsi un partenariat

discographqiue avec DHM / Sony classical, plutôt bénéfique. CLASSIQUENEWS avait distingué d'un CLIC précédent, la Clemenza di Tito (non de Mozart mais de Gluck, enregistré deux ans auparavant en 2013). On retrouve ici, la même pétillance, la poursuite d'un esprit flexible et enjoué qui s'avère des mieux expressifs sur la scène comique ; à l'acuité expressive de l'orchestre répond la fine caractérisation des solistes, soucieux d'articulation, ambassadeurs d'un réalisme théâtral qui réjouit.



4 dates à l'Opéra de Nice
17, 19, 21, 23 janvier 2020
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera-nice.org/fr/evenement/489/cosi-fan-tutte

Fiordiligi : Anna Kasyan
Dorabella : Carine Séchaye
Guglielmo : Roberto Lorenzi
Ferrando : Pierre Derhet
Despina : Hélène Carpentier
Don Alfonso : Alessandro Abis

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Direction Musicale : Roland Böer

Mise en scène et lumières : Daniel Benoin

_____

Présentation par [l'Opéra de Nice / Côte d'Azur](#) :

Opera buffa en deux actes K 588
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790
Chanté en italien, surtitré en français
Nouvelle production en coproduction avec Anthéa Théâtre d'Antibes

« Così fan tutte », « Elles font toutes ainsi », prétend cyniquement Don Alfonso devant ses jeunes amis. Entendons : « Elles nous seront toutes infidèles ». Bien sûr, Ferrando et Guglielmo protestent de la constance de leurs compagnes. L'intrigue s'engage, suivant les conventions théâtrales du temps : ils annonceront leur départ à la guerre, puis reviendront sous l'apparence de soldats albanais, chacun essayant de séduire la maîtresse de l'autre.

On raconte que l'Empereur Joseph II lui-même, amusé par l'histoire de deux officiers qui avaient échangé leurs femmes, souffla le thème de Così fan tutte à Mozart et à son librettiste, l'abbé Da Ponte. Mais cet opéra, à la saveur douce-amère, à la fois léger et désespéré, va bien au-delà de l'anecdote qui ne fait guère honneur aux hommes. Les quatre protagonistes passent par l'indignation, la pitié, le libertinage, la résignation, les déchirements du cœur, la colère, jusqu'à ce que les masques tombent et que les couples se reforment, leurs illusions perdues…
Homme ou femme, qui n'a pas été partagé entre sa fidélité, son sens du devoir et le désir, entre l'amour et les appétits du corps ? C'est le dilemme de cette Scuola degli amanti, cette « école de ceux qui aiment ».

PARIS, TCE : Christophe Dumaux chante ORLANDO



PARIS, TCE. Le 13 janv 2020. Haendel : ORLANDO. Le chef **Francesco Corti** dirige un Orlando (Haendel) concertant au Théâtre des Champs-Elysées (TCE). Le contre ténor dont les vocalises et la coloratoure rappelle ceux de Bartoli, Franco Fagioli devait assurer le rôle-titre, c'est finalement le français **Christophe Dumaux**, autre leader lyrique qui relève le défi du personnage, amoureux et chevaleresque (ayant déjà chanté le rôle à Vienne entre autres…) ; aux côtés de plusieurs tempéraments vocaux et dramatiques avérés : le Medoro de la puissante et suave **Delphine Galou**, la Dorinda amoureuse de **Nuria Rial** et **Luca Pisaroni** (le magicien Zoroastro), sans omettre Kathryn Lewek (Angelica). Après Vivaldi et ses fabuleux opéras sur le thème des vertiges et de la folie amoureuses (Orlando Furioso), Haendel, champion de l'opéra seria à Londres, démontre sa passion des affects humains et du théâtre des sentiments éprouvés, contrariés, démunis ; sur les traces des chevaliers errants, abattus par le dragon amour, tels qu'ils ont été conçus et pensé par L'Arioste et Le Tasse, le Saxon affirme une connaissance nuancée du cœur humain, ses contradictions, ses faiblesses et ses désirs.
Avec l'ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d'Oro, dirigé par **Francesco Corti**.

Présentation du drame par notre rédacteur Benjamin Ballifh :…

« Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman…. autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la… cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel… avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique. »



LIRE aussi notre [critique complète d'un récent cd ORLANDO / René Jacbos](), version captivante qui révèle entre autres aux côtés du rôle titre, les personnages féminins clés : Dorinda et Angelica… https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/

PARIS, TCE. Lundi 13 janv 2020. Haendel : ORLANDO

RESERVEZ directement sur le site du théâtre TCE

https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-en-concert-et-oratorio/orlando



_____

Distribution ORLANDO de Haendel
Christophe Dumaux : Orlando
Kathryn Lewek : Angelica
Delphine Galou : Medoro
Nuria Rial : Dorinda
Luca Pisaroni : Zoroastro
Francesco Corti, direction
Il Pomo d'Oro
Opéra chanté en italien, surtitré en français et en anglais

COMPTE-RENDU, critique, concert. BERLIN, le 31 déc

2019. Concert du nouvel An : Bernstein, Weill. Berliner Philharmoniker. Kiril Petrenko

COMPTE-RENDU, critique, concert. BERLIN, le 31 déc 2019. Concert du nouvel An. Berliner Philharmoniker. Kiril Petrenko, direction. Pour ce 31 déc 2019, nous étions à la Philharmonie de Berlin, heureux de mesurer l'excellence artistique et la sensibilité hors normes du nouveau chef en titre du premier orchestre allemand : Kiril Petrenko. Outre ses dons lyriques (attestés jusqu'à Bayreuth dans un RIng demeuré à juste titre, mémorable), le maestro convainc dans la veine orchestrale, comme ce concert de gala l'atteste.

Direction vive, affûtée, imaginative de Petrenko, nouvel enchanteur du Philharmonique de Berlin



A Broadway, sa direction éblouit par sa… finesse. Une attention particulière au relief de chaque instrument. ET une sonorité d'ensemble jamais tendue ni sèche. La Philharmonie de Berlin éblouit d'un lustre régénéré grâce à la puissance et à l'intelligence expressive de son nouveau directeur musical, Kiril Petrenko, dont la subtilité active fait feu de tout bois, car il détaille autant qu'il respire et saisit le sens et la transe rythmique des œuvres abordées. Pour ce gala de nouvel An, point de valses viennoises mais plutôt le mordant entre cabaret et music-hall, de Weill et Bernstein, sans omettre cette suavité d'un Gershwin ravélisé, grâce aux équilibrages instrumentaux particulièrement réussis ici, idéalement ciselés par le maestro.

Avec la complicité de la soprano Diana Damrau en Maria de luxe, Kiril Petrenko sur les traces de l'enchanteur Bernstein (Danses Symphoniques de West Side Story) arrive à exprimer l'activité tendre et cette générosité amoureuse inscrite dans la partition, portée aussi par l'esprit d'une transe tragique.

Dans le Weil qui suit, le chef époustoufle davantage encore par cette finesse instrumentale, une culture qui coule en ses multiples références : music hall (Broadway évidemment) mais aussi l'opérette viennoise, jusqu'à la délicatesse de Gerswhin et Ravel, avec des pointes hongroises et tziganes dans le final échevelé. Entre lyrisme éperdu et cynisme affleurant, tant de scintillement millimétré et d'un raffinement expert ne s'entendent que rarement ; Petrenko se montre amoureux, allusif, d'une infinie sensibilité.

Presque final de charme avec le retour de la diva Diana Damrau (Send in the Clowns de Sondheim), après un solo de clarinette d'une exquise suavité, (puis Over the Rainbow, Le magicien d'Oz) ; … mais pas sûr que ce répertoire convienne véritablement à la coloratoure de Damrau ; son émission

semblait engorgée et serrée, d'un volume étroit, souvent couvert par l'orchestre.
La part du lion et la partie la plus méritante de cette soirée berlinoise sous les étoiles, reviennent à l'orchestre. Ce sont des instrumentistes berlinois qui électrisés par le chef, filent un ruban de soie symphonique d'un fini éblouissant, sachant calibrer sa projection détaillée et enveloppante.
Pour finir, Un Americain à Paris où la fièvre et la transe des Berliner s'accordent au souci de finesse d'un chef miraculeusement magicien.
Le Philharmonique de Berlin a nous en sommes convaincus d'excellents jours devant lui grâce à l'inspiration et l'imagination d'un très grand maestro. A suivre.

LILLE : 9ème Symphonie de Mahler par Alexandre BLOCH



LILLE, ONL, A BLOCH, 15, 16 janv 2020. MAHLER : Symph n°9. ONL, Orch national de Lille. **Alexandre Bloch**. Superbe volet final de l'odyssée mahlérienne par l'orchestre lillois et son très engagé directeur musical, Alexandre Bloch. Après l'achèvement du Chant de la terre, Mahler amorce à l'été 1908, sa **9è symphonie**, qu'il achève l'année suivante en 1909. A Bruno Walter, sans que l'on connaisse la raison exacte, Mahler reste réservé sur la genèse de cet opus 9 : qu'il rapproche de la symphonie n°4, sans dire pourquoi explicitement.

SYMPHONIE DE L'ADIEU

C'est un compositeur maître de son langage, lequel s'est renouvelé pendant la transfiguration musicale de Faust dans la 2è partie de sa 8è précédente. Malher a du surmonter la mort de sa fille ; sa démission forcée comme directeur de l'Opéra de Vienne (après 10 années d'excellence pourtant). En quittant Vienne, Gustav a rompu le fil qui le reliait à son enfance (et ses enchantements, si manifestes dans les nocturnes des symphonies précédentes). Comme dans le Chant de la Terre, la 9è symphonie exprime un adieu, serein, suprême, accepté, tel une délivrance et un accomplissement. Dès l'Andante comodo (initial), où est recyclé la Sonate les Adieux de Beethoven, Mahler écrit sur le manuscrit « ***O jeunesse envolée, O amour perdu !*** » ; déjà il a conscience que sa jeune épouse pourtant admiratrice de son œuvre et de sa personnalité, ne l'aime plus. La crise conjugale de l'été 1910 en atteste. Le compositeur exprime clairement son renoncement au monde, en visionnaire pacifié, maître de son destin, en rien cette victime suicidaire et prophétique sur sa propre fin, comme on le dit souvent.



L'énergie et le rictus d'un cynisme parfois amer surgit avec une rare violence (**ländler ou 2è mouvement**) : les danses qui y sont mentionnées, symbolisent l'agitation vaine des tractations terrestres. **Le Rondo Burleske** est un sommet dans le registre de la parodie cynique, où perce la clairvoyante lucidité de l'auteur sur la vie, la vaine comédie humaine, la vanité des existences terrestres. Le contrepoint délirant exprime scrupuleusement la vacuité absurde du monde et de la civilisation humaine. Enfin, apaisé, Mahler déploie la hauteur

tranquille du **Finale : Adagio sehr langsam…** (très lent et encore retenu) ; à mesure que se précise le sentiment de plénitude, Mahler exprime la fusion avec l'harmonie secrète, éternelle de la Sainte nature. Pourtant parodié et caricaturé, le gruppetto du Rondo Burleske, s'épanouit ici, éther immatériel d'une destinée à présent abstraite et flottante qui a coupé toute attache avec le réel et le terrestre. L'Adagio de la 9è est un accomplissement dans la paix et l'amour (ce que dit aussi mais de façon spectaculaire, le finale de la 8è, dédié à la lumineuse Marie). Bruno Walter crée la partition à Vienne le 26 juin 1912.

Adieu mahlérien
Mercredi 15 & jeudi 16 janvier 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



Beethoven : Leonore III, ouverture
Mahler : Symphonie n°9

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/adieu-mahlerien-symphonie-n9/

Présentation de la symphonie n°9 de Mahler
sur le site de l'ONL Orchestre national de Lille :

« Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la Symphonie n° 9 contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du

silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôture de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par Alexandre Bloch, ce grand moment symphonique sera précédé de l'ouverture de Leonore III de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions.
A Mahler farewell – Symphony No. 9
Presented to the public one year after Mahler's death, Symphony No. 9 contains one of the most beautiful farewells in the history of music. Directed by Alexandre Bloch, it will be preceded by Beethoven's Leonore No. 3, a vibrant ode to freedom. »

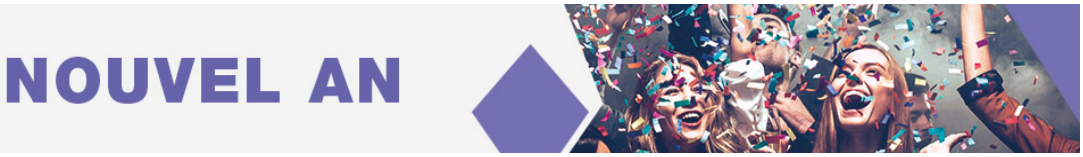
Programme repris le 17 janv 2020
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Valenciennes Le Phénix – Vendredi 17 janvier 20h
Infos et réservations : 03 27 32 32 32 / www.lephenix.fr

Autour des concerts au Nouveau Siècle à LILLE, chaque jour des concerts :
18h45
Rencontre mahlérienne
15 janvier : Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde et critique musical
16 janvier : l'information vous sera bientôt communiquée : voir le site de l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE saison 2019 2020

CONCERTS du NOUVEL AN à TOURS



TOURS, les 11 et 12 janv 2020. NOUVEL AN, concert. Benjamin Pionnier, directeur de l'**Opéra de Tours**, dirige l'orchestre maison pour inaugurer la nouvelle année 2020 ; au programme, bain symphonique brillant et raffiné, qui mêle ivresse russe (Tchaikovski), danses hongroises (Brahms) et évidemment, esprit de la fête et de l'élégance orchestrale néo viennoise, **la dynastie Strauss**, le père (Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410) et ses fils, Eduard (Mit Chic, Polka schnell, Op. 221), surtout le plus doué d'entre eux, Johann II / Jr dont plusieurs polkas et valses seront jouées à cette occasion, donnant à l'Opéra de Tours, des airs de Musikverein…



TOURS, Opéra
saison symphonique
Samedi 11 janvier 2020, 20h
Dim 12 janvier 2020, 17h

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :
http://www.operadetours.fr/nouvel-an-11-12-jan

Programme :

Otto Nicolai
Ouverture Les Joyeuses Commères de Windsor

Piotr Tchaikovsky
Suite de Casse-noisette Op.71

Johann Strauss
Frühlingsstimmen walzer, Op. 410, RV 410

Johannes Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Eduard Strauss
Mit Chic, Polka schnell, Op. 221

Johann Strauss Jr
Fata Morgana, polka mazur, Op. 330
Unter Donner und Blitz, polka schnell Op. 324
Wiener Blut, walzer, Op. 354
Eljen a Magyar, polka schnell Op. 332
…

Benjamin Pionnier, direction
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
